

Top-jobs pour les psychologues: **Une psychologue parmi ses détenues**

Agée de 30 ans, Ana Zumbino est probablement la seule psychologue à la tête d'une prison suisse. Depuis juillet 2001, elle dirige la maison d'arrêt pour femmes de Riant-Parc, à Genève, conjuguant au quotidien l'exercice de l'autorité pénitentiaire avec une approche faite d'écoute et de soutien.

Cachée au fond d'un vaste parc très arborisé, Riant-Parc est une maison du 19^e siècle. De loin, rien ne laisse supposer son affectation actuelle. Ni barbelés, ni clôture autour du parc. Le vieux portail d'entrée est plutôt «une barrière psychologique», plaisante Ana Zumbino, la directrice. Mais en avançant vers le bâtiment, on distingue tout de même les barreaux aux fenêtres. Et aussi cette espèce de grande volière au 1^{er} étage: la terrasse, lieu de promenade pour les détenues mineures, est complètement bouclée par une armature métallique. La prison de Riant-Parc peut en effet accueillir six délinquantes de moins de 18 ans, détenues en milieu fermé, aux côtés d'une dizaine d'adultes qui bénéficient de régimes plus souples, tels que la semi-liberté ou la semi-détention.

Une prison dont on ne s'évade pas

Les conditions de vie de ces deux groupes varient considérablement, en raison de leurs différents régimes carcéraux, mais aussi parce que le code pénal interdit tout contact entre détenues adultes et mineures. Les jeunes ne sont autorisées à sortir que sur la terrasse grillagée et on leur apporte des plateaux-repas dans leur cellule. Les détenues adultes, elles, prennent leur repas dans la salle à manger, avec le personnel de l'établissement, elles circulent librement dans la maison et peuvent profiter du parc, pour y faire du jardinage par exemple, en présence d'une surveillante.



A Riant-Parc, l'évasion n'a pas le même sens que dans une prison ordinaire, explique la psychologue FSP: «C'est une maison de fin de peine, dont le but est de favoriser la réinsertion professionnelle. Toutes les détenues adultes ont l'occasion de sortir, que ce soit pour aller travailler en ville ou pour des congés. Au pire, elles peuvent décider de ne pas rentrer. Mais peu d'entre elles prennent ce risque, car cela compromettrait leur libération conditionnelle.»

Donner un sens à la sanction

Le retour à la prison est l'heure des contrôles. Les surveillantes fouillent les sacs à main, vérifient les dépenses effectuées à l'extérieur et s'assurent que les détenues n'aient pas consommé d'alcool ou de drogue. En cas d'infraction, la directrice prend des sanctions, qui consistent généralement en une réduction des heures de congé. Mais Ana Zumbino, titulaire depuis quelques mois d'un diplôme de spécialisation (DES) en psychologie clinique, ne conçoit pas sa fonction comme purement répressive: «La sanction à elle seule ne sert pas à grand-chose. J'essaie de lui donner un sens en parlant avec les détenues. Je cherche à comprendre ce qui ne va pas. Il me serait impossible d'imaginer ma fonction sans ce dialogue.»

Rôles incompatibles

Sa formation de psychologue lui est aussi utile lorsqu'il s'agit de gérer des conflits, de soutenir les détenues qui traversent des moments de crise ou de désarroi. Mais il s'agit d'interventions ponctuelles, qui n'ont rien à voir avec un suivi thérapeutique, précise Mme Zumbino. «Le rôle de représentante de l'autorité est incompatible avec celui de psychothérapeute empathique, à qui l'on peut tout confier.» C'est pourquoi une psychothérapeute vient une fois par semaine à Riant-Parc pour des consultations.

Dans le domaine psychosocial en revanche, la directrice et son adjointe offrent un appui permanent aux détenues: elles les aident à trouver du travail, à réaménager leurs compétences sociales en vue de leur libération, à régler des conflits d'ordre familial ou autre. «Le fait d'avoir à gérer tous ces aspects nous donne une vision plus complète de la personne et de ses problèmes », assure Ana Zumbino.

Benjamine aux commandes

Quand elle est entrée à Riant-Parc, d'abord au poste de directrice adjointe, Ana Zumbino était âgée de 28 ans. Elle appréhendait quelque peu de diriger une équipe composée de collaboratrices plus âgées qu'elle. Mais les choses se sont très bien passées, car la jeune diplômée n'est pas arrivée en croyant tout savoir. «Certaines surveillantes travaillent ici depuis 25 ans; je me suis dit qu'elles avaient beaucoup de choses à m'apprendre», se souvient-elle. Signe que l'atmosphère est plutôt conviviale à Riant-Parc, les détenues l'appellent « Ana » ou « Madame Ana ». Sans pour autant remettre en question son autorité: «Nos relations reposent sur un contrat de confiance. Mais, en même temps, les détenues savent qui est le chef. Et pour ma part, je suis consciente de n'être ni leur amie, ni leur confidente.» Ce qui importe, dit-elle, c'est de ne jamais commettre d'injustice et de dire les choses clairement. Sa recette? Un mélange de bon sens, de réflexion et d'écoute, qu'elle attribue en bonne partie à son éducation.

Du Portugal à Genève

Fille d'immigrants portugais, Ana Zumbino est arrivée à Genève avec sa famille à l'âge de 14 ans. Au collège, elle opte pour la section moderne, qui met l'accent sur l'apprentissage des langues. Après avoir obtenu sa maturité, elle s'inscrit à la Faculté de psychologie de l'Université de Genève. Durant ses études, un stage bénévole de six mois à Riant-Parc lui permet de découvrir le milieu carcéral. «C'est un domaine qui m'a toujours interpellée, par son côté caché peut-être, ou parce qu'il abrite des personnes un peu marginales.» Ses études terminées, Ana Zumbino effectue un stage pratique d'un an dans un hôpital de jour pour patients schizophrènes.

Quelque temps plus tard, on lui propose le poste de directrice adjointe de Riant-Parc, avec la perspective de reprendre par la suite la direction. «La formation en psychologie n'était pas une condition d'engagement. Mais les autorités pénitentiaires estimaient qu'une personne issue des sciences sociales ou humaines serait plus compétente pour diriger ce type d'établissement», précise Mme Zumbino. Dans sa fonction actuelle, les tâches administratives occupent toutefois une place importante, mais cela ne la dérange pas. Au contraire. Budget, acquisitions, rapports et gestion des dossiers représentent l'action dont elle a besoin. «Une bulle d'air indispensable.» Elle ne voudrait à aucun prix être cantonnée dans une activité purement clinique, qui exige une concentration intellectuelle permanente.

Comblée par son choix professionnel, Ana Zumbino, membre du comité de la Société suisse de psychologie légale, tient à souligner que la psychothérapie est loin d'être la seule filière ouverte aux jeunes licenciés en psychologie. Ceux-ci peuvent aussi trouver des débouchés dans bien d'autres secteurs, et notamment celui de la justice.

Jane-Lise Schneeberger